

EXCLUSIF Etienne fait sa «Réévolution» en nouvelles chansons. Rencontre à domicile

# Daho le XLVe, prince de la pop

Paris  
Jean Ellgass

«Voilà: avec Vincent Mounier, le guitariste, j'ai travaillé ici, sur la table de la cuisine, sur un petit magnéto quatre pistes et un micro pour moi. Puis Christian Fradin, le clavier, nous a rejoints, on a maqueté les 12 titres pendant trois mois, puis on est partis au studio.» Il se laisse tomber dans un divan confortable face à la cheminée dans sa maison de Montmartre, à deux pas de chez Amélie Poulain. Fébrile et passionné sous ses airs insoucians, Etienne Daho attend le verdict, devant une infusion au miel.

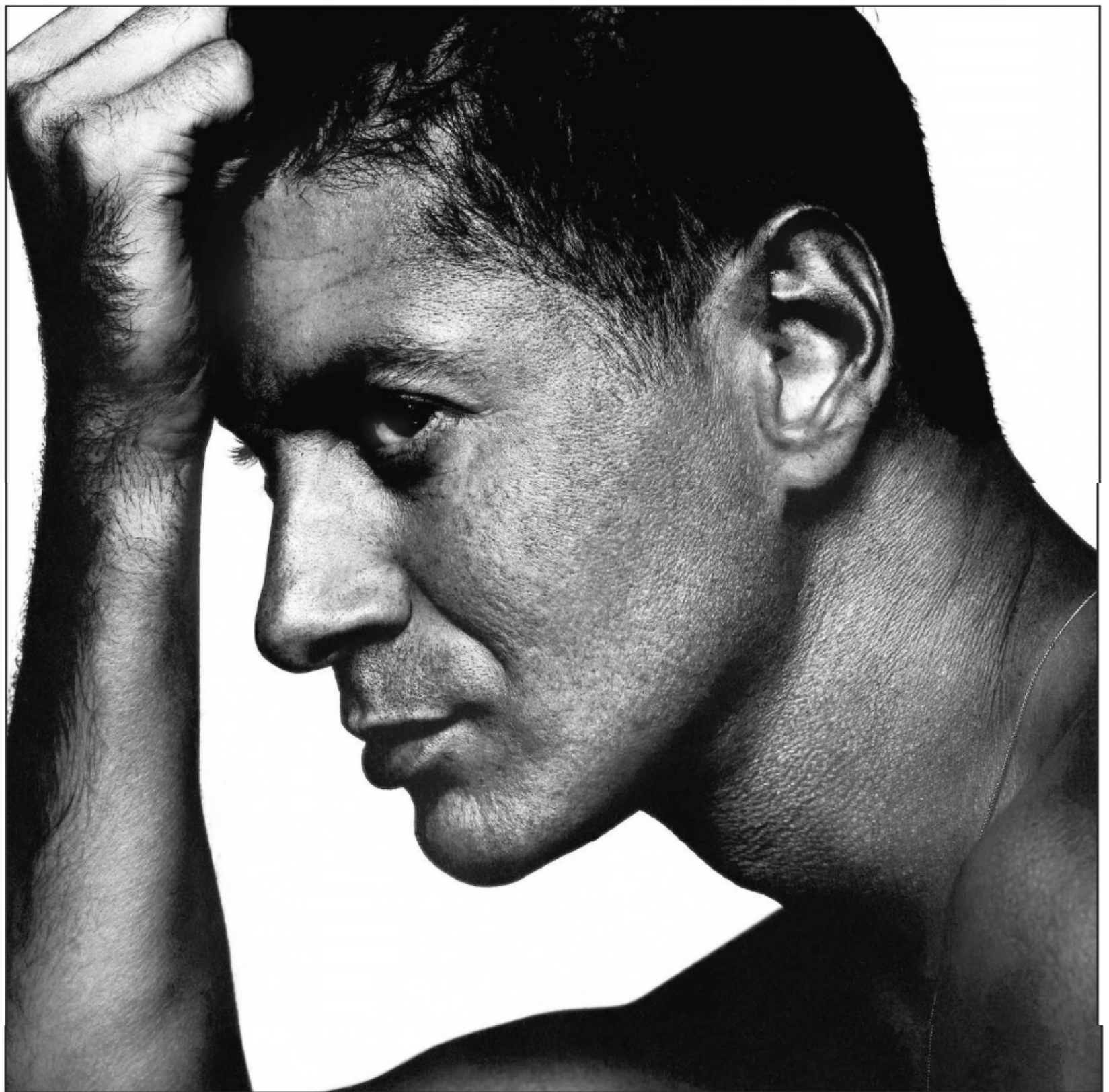
«Je n'arrive pas encore à analyser... Suis-je allé au bout de ce que je voulais faire? La réponse est oui! Est-ce que toutes les chansons me plaisent? C'est oui! (Réd.: *il rit.*) Est-ce que cela ressemble au rêve que j'avais quand j'ai commencé ce nouveau projet? C'est oui, vraiment!»

## Trois ans entre parenthèses

Après trois ans de parenthèse discographique, l'icône française de la pop porte «Réévolution» sous les projecteurs: son quatorzième album, «100% français de A à Z». Logique. Pour la première fois, Etienne Daho n'a pas couru les mégapoles du monde occidental à la recherche de la note, de la pulsation vitale; pas plus qu'il n'est allé se réfugier à Ibiza pour cueillir l'inspiration, à San Antonia de la Luna ou dans la baie, face aux rochers de Vedra: le sublime décor de son précédent disque, le passionnel «Corps et armes». Non, il est juste descendu d'un étage. «Je me suis enfermé dans une petite pièce avec des images que j'aime bien pour n'en sortir que quand j'avais quelque chose de satisfaisant.» A raison d'un texte par jour, il a écrit. Puis «des gens comme Nicholas Dembling, des Comateens, ou Jérôme Soligny sont venus travailler des musiques – sauf Helen Turner, que j'ai retrouvée à Londres, deux jours dans une chambre d'hôtel pour faire «L'inconstant». Au bout d'un moment, je me suis retrouvé avec vingt titres où j'ai travaillé la guitare et la voix avec Vincent, puis on en a sélectionné douze qu'on a maquetés en groupe...»

## Un disque «à l'énergie»

Ecartées les orchestrations somptueuses, les cascades de violons griffées Burt Bacharach. «L'idée de ce disque, c'était de prolonger l'expérience de la scène avec les musiciens qui m'avaient accompagné et avec lesquels je m'étais bien entendu, de faire ce disque à l'énergie, comme si on répétait un concert.» Un album à la fois «simple à faire, spontané» mais hypercontrôlé. «Quand j'ai décidé d'une option, on ne peut pas me



RENAISSANCE A bientôt 48 ans, Etienne Daho publie son 14e recueil de chansons pop épatantes. Un retour trois ans après avoir mis fin à son exploration discographique des méandres de la passion, couronnée par la vente de centaines de milliers d'albums. Nick Knight

faire changer d'avis, je suis limite psychorigide (*il rit*). L'énergie, les sons, tout devait être très chaud, organique, donc il fallait éviter à tout prix les flatteries, la sophistication.»

A «presque 48 ans» (le 14 janvier pro-

chain), le prince de la pop regarde devant serein. «J'ai le sentiment d'aborder un nouveau cycle, vraiment. Dans mes trois précédents albums, il y avait la volonté de trouver une texture sonore qui soit propre à moi. Là, je fais ce que je sais

faire spontanément: de la pop avec une éthique, qui ait de l'énergie et de l'émotion, de la frontalité, aussi.» On le dira pour lui: qui cultive ses contraires avec une rare élégance, mariant légèreté et insouciance au spleen et à la passion.

## A écouter

«Réévolution», Etienne Daho, Virgin (EMI). Sortie mardi 4 novembre.

[www.etiennedaho.com/](http://www.etiennedaho.com/)

## Etienne au fil de «Réévolution»

► **«Retour à toi»:** «C'est aussi le retour à soi: plus je serai libre, plus je serai près de toi... Il a été choisi pour figurer sur le premier single en raison de son efficacité comme ils disent (*il rit*). C'est une chanson très Daho, genre «Bleu comme toi.»

► **«Réévolution»:** «Ma petite protest song. Je souffrais tellement avant et pendant la guerre d'Irak que j'ai eu envie d'exprimer un espoir, le poing levé. Chanson engagée, je ne sais pas... On ne me voit pas du tout comme quelqu'un d'engagé, sinon pour la vie.»

► **«L'orage»:** «Une construction très paradoxale, avec un couplet sur une mélodie en mineur et un refrain très frontal. Elle parle de spiritualité, de la culpabilité qu'on peut éprouver en faisant du mal.»

► **«lf»:** «Je trouvais amusant de parler d'une rupture assez douloureuse en faisant des jeux de mots – le principe Gainsbourg je n'ai rien inventé (*il rit*). Puis on m'apprend que Charlotte, que je ne connaissais pas, avait envie de faire quelque



chose avec moi. Chanter avec elle a été un moment de magie.»

► **«Les remparts»:** «J'adore l'articulation de ce titre qui parle de la surprotection, à la fois sur le mode humoristique et dur.»

► **«Vis-à-vis»:** «Un petit scénario cinématographique à la Hitchcock, c'est «Fenêtre sur cours» en fait (*il sourit*). Avec des arrangements très eighties, extrêmement tendus, mais avec comme un sourire pour apporter un peu de légèreté.»

► **«Le jour et la nuit»:** «Une chanson écrite par Jacques Duval – je chante rarement des textes que je n'ai pas écrits – sur une musique de Frédéric Momo – que je n'ai jamais rencontré (*il rit*)... Dani a essayé de me la voler à plusieurs reprises.»

► **«L'inconstant»:** «C'est une véritable déclaration d'amour, garantie autobiographique! Un titre composé avec Helen Turner, pianiste sur la tournée «Vie martienne» (1989), avec qui j'ai travaillé «Rendez-vous à Vedra» et surtout «Le brasier», une de mes chansons préférées (in «Corps et armes», 2000).

► **«Les jalousies»:** «Un petit interlude. J'adore le côté hypnotique de cette chanson qui parle de veiller sur l'autre pendant son sommeil, de l'accompagner tout en ne pouvant pas pénétrer ce monde interdit et mystérieux.»

► **«Talisman»:** «Une chanson sur le fantasme de l'amour absolu, Tristan et Iseult sans la fusion... Bon, je me suis rendu compte qu'elle ressemblait beaucoup à «Heroes», de Bowie, et, en plus, je lui ai donné le même titre qu'Air a utilisé pour son dernier album. Ce

dont je ne me souvenais absolument pas, je le jure (*il rit*)!»

► **«Les liens d'Eros»:** «Une évocation du sado-masochisme dans les relations, mais rien à voir avec des coups de cravache, ça ne m'intéresse vraiment pas. Marianne Faithfull lit un passage que j'ai sélectionné dans «La Vénius à la fourrure», de Sacher Masoch, qui se trouve être son grand-père. Elle était si contente qu'elle a insisté pour faire les chœurs sur le refrain.»

► **«Au Jack au mois d'avril»:** «Un soir au comptoir d'un bistrot en bas de chez moi, une chanson très pop, très fraîche, simple. Parfait pour clore un disque!»

J. E.

